

PARTIR ?

Julia Billet



Le Calicot

La toute première page

Dehors, c'est barbelé. Dedans, c'est pas pareil. À cause du feu, des mêmes qui jouent à la Nintendo et aux Indiens, à cause des allées et venues, du linge qui sèche entre les caravanes, à cause des cris, des sifflements et des éclats de rire.

Dedans, c'est pas pareil, les barbelés sont juste des traits comme des horizons superposés puis étoilés.

Dedans, il y a Yaya, l'ancêtre, assise dans son club en cuir égratigné aux accoudoirs, un peu déchiré par en bas. Elle est assise et regarde, crie un peu parfois, appelle l'un, appelle l'autre. D'un coup, elle s'endort, son menton descend jusqu'à sa poitrine.

De dehors ça paraît triste et moche. Des tas d'ordures derrière les barbelés, terrain vague, vague terrain en friche, boue desséchée, relent de camp qui donne un instant un peu de honte à ceux qui passent, entre deux feux.

Dedans, ce n'est pas terrible, mais ce n'est pas si triste. Pas plus triste qu'ailleurs. Des hommes, des femmes, des enfants, des animaux (des rats plus souvent que des chiens), des rêves, des espoirs, des désespoirs aussi.

La vie, juste la vie.